

Statue du monarque

Bien des louanges ont été faites à l'égard de la Reine et nous avons bien des raisons de lui rendre hommage. C'est le trente-cinquième anniversaire de son accession au trône. Je trouve intéressant qu'elle soit maintenant la monarque ayant eu le plus long règne depuis la Confédération. Et surtout, depuis qu'elle est devenue officiellement reine du Canada, elle est la seule reine que nous ayons eue. Nous avons une autre bonne raison de lui rendre hommage. Elle est la première reine du Canada.

Je vois que mon temps de parole est pratiquement écoulé. Nous avons beaucoup d'édifices et d'hôtels ainsi que d'autres établissements qui portent le nom de la reine. Il ne me semble pas déraisonnable d'envisager de faire la même chose sur la colline du Parlement. Il faudrait certainement quelque chose sur la colline pour lui rendre hommage. J'ai lu avec intérêt un extrait du numéro du printemps de 1982 de la revue *Monarchy Canada*. Voici ce qu'il dit:

Pour avoir un sentiment national, un pays doit avoir une mémoire nationale.

Y a-t-il un meilleur moyen d'avoir cette mémoire nationale de notre monarque actuelle que de lui ériger une statue sur la colline du Parlement?

M. Sid Fraleigh (Lambton—Middlesex): Monsieur le Président, je me réjouis de pouvoir participer à ce débat. Je félicite le député de Nepean—Carleton (M. Tupper) d'avoir proposé cette motion. Je voudrais, au cours des prochaines minutes, vous exposer la nature des tâches très complexes dont une grande dame a su s'acquitter avec la plus grande compétence.

La reine est le chef d'État d'un grand nombre de pays très divers. Comme l'a si bien souligné le député de Windsor—Walkerville (M. McCurdy), elle s'attaque aux difficultés que le Commonwealth éprouve avec l'Afrique du Sud avec énormément de classe. Elle fait preuve de tout autant de tact avec un grand nombre d'autres gouvernements. Le Commonwealth regroupe un grand nombre de pays qui ne pratiquent pas le même genre de démocratie que nous, mais elle s'en tire très bien. Si vous examinez la constitution du Commonwealth, je suis sûr que vous serez d'accord sur ce point.

Ce qui compte le plus pour nous, en tant que Canadiens, et c'est la raison pour laquelle nous devons appuyer cette motion, ce sont les rapports qu'elle entretient avec nous en tant que chef d'État. Elle est également reine d'Angleterre, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. En vertu d'une loi que notre Parlement a délibérément adoptée en 1953, elle est officiellement et explicitement la reine du Canada, la première à porter ce titre parmi les nombreux monarques qui ont régné sur notre territoire.

● (1730)

Nous avons choisi librement et délibérément la monarchie. Quand les Pères de la Confédération ont établi notre constitution, ils ont décidé de faire de ce nouveau pays une monarchie constitutionnelle. En fait, ils voulaient l'appeler Royaume du Canada. Le gouvernement britannique a craint que cela inquiète les Américains et leur a demandé de choisir un autre nom. Ils ont proposé le vieux mot anglo-français «*Dominion*» qui semblait parfaitement convenir. «*Son dominion s'étendra d'un océan à l'autre et du fleuve jusqu'aux confins de la terre.*»

Les Pères de la Confédération n'ont pas choisi une monarchie constitutionnelle uniquement parce qu'ils y étaient habitués, parce qu'ils étaient trop stupides ou trop ignorants ou encore parce qu'ils avaient trop peur des Britanniques. Ils ont pris cette décision parce qu'ils connaissaient bien le régime républicain en vigueur dans pratiquement tous les pays d'Amérique. Ils ont fait ce choix délibérément en tenant compte non seulement du Canada et de la place qu'il occupait dans le Commonwealth, mais également des difficultés que nous risquions d'avoir avec nos voisins.

Je voudrais vous dire, monsieur le Président, quels sont les avantages que notre pays tire de nos rapports avec la reine et le Commonwealth. Nos écoles familiarisent les jeunes Canadiens avec notre système de gouvernement et nos relations avec la reine. C'est un système auquel tiennent la plupart, sinon la totalité des Canadiens.

Mes rapports avec la monarchie remontent à mon enfance, lorsque le père et la mère de la reine ont visité le Canada pour la première fois. Je n'oublierai jamais l'émoi provoqué par ce premier contact. Ensuite, la reine est venue plusieurs fois au Canada. A chaque visite, l'enthousiasme augmentait au lieu de diminuer.

Je suis certainement d'accord avec le député de Nepean—Carleton, mais au lieu d'attendre que la reine ne soit plus de ce monde, il vaudrait mieux lui rendre hommage de son vivant en autorisant l'érection d'une statue en son honneur. J'appuie sans réserve la motion du député de Nepean—Carleton.

● (1740)

[Français]

L'hon. Suzanne Blais-Grenier (Rosemont): Monsieur le Président, il me fait plaisir de parler aujourd'hui sur la motion du député de Nepean—Carleton (M. Tupper). Il est bien évident que, comme Canadienne française en provenance du Québec, mon identification personnelle à la royauté n'est pas aussi étroite que celle de mes collègues de langue anglaise. La Reine d'Angleterre n'a jamais incarné pour nous d'une façon absolument idéale le fait français au Canada. Il est certain que c'est une gracieuse reine, il n'est pas question de remettre en cause sa grâce, l'importance de la Couronne britannique héritée depuis des années. L'Angleterre a été un grand pays et, au point de vue de son histoire, il représente certainement une des grandes cultures mondiales.

Simplement que c'est que de mon coin de pays à moi, on ne vibre pas de la même façon et tout à fait sur la même longueur d'onde lorsqu'on parle de la Reine d'Angleterre. Bien évidemment, il y a quelques années, elle est devenue subitement la Reine du Canada. Cela nous a rapprochés un peu. On a eu l'impression d'avoir quelque chose qui nous appartenait un peu plus. Mais je pense qu'au Canada, pour motiver nos jeunes, pour les orienter vers le développement de ce pays qui est encore à faire, il faudrait trouver des personnalités qui sont plus de chez nous, qui ont vécu peut-être moins depuis la *Magna Carta* jusqu'à la gracieuse Reine Elizabeth, mais qui ont vécu les arpens de neige, qui ont vécu cette colonie anglaise qui était à rendre nôtre, qui était à développer dans un continent qui était très hostile, il faut le reconnaître.